

Monsieur Henri de Puyjalon, qui a habité longtemps la côte du Labrador, presque en face d'Anticosti, a à plusieurs reprises signalé aux autorités les abus dont les maraudeurs américains et aussi terre-neuviens se rendent coupables dans ces parages ; ses avertissements paraissent être restés lettre morte. C'est fort regrettable.

Quant aux minéraux économiques de l'île, ils sont encore loin d'être bien connus. On y a déjà trouvé du minerai de fer de grande valeur du quartz, de la plombagine, et un calcaire d'un grain très résistant, susceptible d'un très beau poli, et pouvant être employé comme pierre de construction au dehors et d'ornementation à l'intérieur. On a déjà trouvé à Anticosti des pierres lithographiques, et des roches pétrolifères. Il y a donc là un champ d'études d'explorations et d'observations des plus intéressantes au double point de vue scientifique et industrielle. Le sympathique et estimé Dr Joseph Schmitt, médecin de l'île, domicilié à la baie des Anglais depuis l'automne dernier, s'est déjà mis à la besogne. Sous ses soins, Anticosti ne tardera pas à avoir un petit muséuméralogique, des collections de la faune et de la flore de l'île, qui feront le sujet de maints écrits du plus haut intérêt.

Le nom de Gamache est mentionné assez souvent dans cette esquisse pour que le lecteur ait le droit d'exiger qu'on lui en dise plus long à ce sujet. Gamache est un nom qui doit avoir son étymologie à lui, car on n'arrive pas ainsi, sans préparation, à s'appeler Gamache. En espagnol, il y a bien *gamacha* qui est le nom d'une lavette à tête noir ; mais je ne crois pas qu'il y ait lieu d'établir une relation entre cet oiseau et le nom du sorcier d'Anticosti, d'autant plus que Louis-Olivier Gamache naquit à l'Islet, Canada, vers 1781, d'une famille originaire de Saint-Illier-la-ville, dans le diocèse de Chartres, en France. Il y a deux siècles et peut-être un peu plus, ses ancêtres se fixèrent sur la côte de Beauport, près de Québec ; de là, ils traversèrent le fleuve pour aller s'établir sur la côte sud du Saint-Laurent, à l'Islet.

C'était une organisation ardente, une âme passionnée pour les aventures. Aussi dès l'âge de onze ans, s'engageait-il comme mousse à bord d'une frégate anglaise. Combien de temps resta-t-il dans la marine ? Voilà ce qu'on ignore. On sait que ce ne fut qu'après de longues années qu'il revint au Canada.

Il descendit d'abord à Rimouski et ouvrit un petit négoce qui ne lui réussit pas du tout. Ce que voyant, d'humeur aventureuse comme il était, il alla se fixer à Anticosti. Au fond de la baie qui porte aujourd'hui son nom, il trouva un établissement, maison et hangars, qui appartenaient à un sieur Hamel, qui avait demeuré longtemps dans l'endroit. Il acheta le tout, et se fixa pour le reste de ses jours avec sa femme, ses enfants et deux serviteurs.

Durant la saison d'été, il naviguait ; durant l'hiver, il courait le bois et faisait la chasse.

Il se maria deux fois et deux fois aussi il devint veuf. Ce fut au cours d'une de ses expéditions de chasse que sa deuxième femme tomba malade et mourut.

Deux semaines après, Gamache revenait chez lui pour trouver le cadavre de la pauvre femme, raidi par le froid, et de ses deux enfants, deux bambins, l'un de cinq et l'autre de six ans, se mourant de faim et de froid.

L'oraison funèbre de la défunte fut courte, bien que Gamache, sous des apparences rudes, eût le cœur sensible et plein d'affection pour sa femme.

— « Voilà comme on me trouvera un bon jour, dit-il au chasseur qui l'accompagnait ; chacun aura son tour. Eh bien ! puisqu'elle est morte, il faut l'enterrer. »

En été, la baie de Gamache était beaucoup fréquentée par les navires d'outre-mer, et par des caboteurs. Les marins n'étaient pas tous gens de bon caractère, et plusieurs fois il eut à se plaindre de certains d'entre eux. Alors, il se mit tout simplement sur la défensive.

Quand l'abbé Ferland descendit à Anticosti à bord du *Doris*, en 1852, pour savoir ce qu'était vraiment Louis-Olivier Gamache, celui-ci fut le premier à l'accueillir sur le rivage et à le conduire à sa maison. Ce n'était pas une maison, mais une sorte d'arsenal.

D'abord, à la porte, sur un affût d'assez médiocre apparence, se dressait un canon.

La maison consistait en un rez-de-chaussée, un premier étage et une mansarde. En entrant, dans la première pièce à côté de la porte, on comptait douze fusils dont plusieurs à deux coups ; tous étaient chargés et amorcés. Ça et là, les murs étaient décorés de sabres, de pistolets, piques et baïonnettes. En haut, dans les chambres, autres fusils, autres sabres, autres pistolets. Toutes les fenêtres de la maison étaient dispo-

sées de façon à être promptement et fortement barricadées à l'intérieur et à subir les assauts les plus sérieux. Ainsi armé et fortifié, vivant seul, se montrant partout et en toute occasion d'une vigueur, d'une intrépidité et d'une audace extraordinaires, il avait inspiré le respect, puis une crainte superstitieuse. On se plut à environner de mystères les moindres actes de Gamache. Du mystère, de la chronique étrange, on passa vite à la légende fantastique sur son compte. Ces faits comme les suivants, racontés par l'abbé Ferland, ne contribuèrent pas peu à le faire passer pour un parent de Béalzébuch ou rien de mieux.

Un soir, Gamache, se trouvant à Rimouski, descendit à une auberge. Se donnant des allures étranges et mystérieuses qui ne manquèrent pas de faire grande impression sur l'hôtesse, d'une voix vibrante et solennelle, il commanda soudain un souper pour deux personnes, servi dans une chambre séparée.

L'hôtesse prépara le souper, et mit la table. En quelques minutes, Gamache fit table rase de tous les mets qu'on lui avait servis ; il ne resta que la nappe et la vaisselle. Lorsque l'hôtesse entra dans la chambre pour s'informer quand le compagnon de Gamache devait arriver, elle resta bouche bée, presque pétrifiée, à la vue des plats et assiettes vides. Gamache ne dit pas un mot, et l'hôtesse, toute tremblante, descendit à la cuisine, où elle raconta l'affaire. L'incident ne mit pas un mois à faire le tour du village. Il était invraisemblable qu'un chrétien eût avalé tout ce qui lui avait été servi ; il n'y en avait pas seulement pour deux, mais assurément pour quatre. Cet homme, c'était incontestable, devait parler au diable et avoir soupé avec lui. Aussi que de gens vinrent, sous tous les prétextes, dans la cuisine de la maison, allèrent mettre le nez aux fenêtres, ou se camper, en fumant la pipe, à la porte de sortie, pour examiner Gamache, et savoir s'il avait des traits de ressemblance avec quelque diable de l'imagerie d'Épinal.

Le lendemain, Gamache s'informa à l'hôtesse si un homme à redingote longue et pantalon noir, au chapeau de haute forme et aux cheveux très longs, n'était pas venu le soir. La pauvre femme lui répondit que non. Il ajouta qu'il l'attendait et qu'il ne tarderait pas à se présenter ; puis il commanda le souper comme la veille, avec deux couverts.

L'hôtesse prépara et servit le